

## **RIVERBOOM**

de Claude Baechtold

1h35, France, 25 septembre 2024

DOCUMENTAIRE

VENDREDI 28/02/2025 - 19h30

DIMANCHE 02/03/2025 - 19h00

LUNDI 03/03/2025 - 14h00

### Court métrage

**PÊTE AU CASQUE** de Aline Barre

Fiction - 02'20 - France - 2024

Une comédie touchante sur le dépassement de soi et la solidarité, prouvant qu'avec un peu d'aide et de détermination, rien n'est impossible !

### **Entretien avec Claude Baechtold, Serge Michel et Paolo Woods ( extraits)**

**Qui étiez-vous, chacun, avant cette aventure qui a changé votre vie ? Quel avait été votre parcours jusqu'à ce voyage initiatique de deux mois en Afghanistan, en pleine invasion américaine ?**

Claude : Toi Paolo, tu étais...

Serge : Mais laisse-le répondre !

C. : Non non, il est pas capable de répondre ! Il a fait des études d'histoire de l'art, et il avait un labo de photo à Florence. C'est ça ?

Paolo : Je venais effectivement du milieu de la photo d'art, des galeries, des biennales, des festivals... J'ai commencé à travailler pour la presse autour de 1999. J'ai d'abord été au Kosovo, puis en Iran, où j'ai rencontré Serge, qui m'a alors conseillé d'aller en Afghanistan, pour me tester, pour voir si j'étais fait pour la photographie de guerre. Il m'apprend que les Iraniens expulsent des milliers d'Afghans chaque semaine à l'époque, dans des bus. Je suis monté dans l'un d'eux, et je me suis retrouvé en Afghanistan sans rien connaître. 3 semaines après, lors d'un autre voyage, j'ai été arrêté par les Talibans. Ça a été ma première expérience du pays. Une fois libéré, Serge, voyant que j'avais survécu et qu'il n'avait pas réussi à se débarrasser de moi, m'a considéré digne de l'accompagner là-bas. C'est comme ça qu'on s'est donné rendez-vous à Kaboul, et que j'y ai rencontré Claude. Pour mon plus grand malheur !

C. : Et il s'est rendu compte qu'il n'y avait pas besoin de faire autant d'effort pour voyager avec Serge, qu'il prenait vraiment n'importe qui ! Moi, j'avais fait des études de graphisme à l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne. Je faisais de la mise en page de livres féministes. J'avais rencontré Serge en Iran moi aussi : Il était venu en Iran avec un copain parce qu'il ne savait pas quoi faire de sa vie, et il s'était rendu compte là-bas que sa mission était d'acheter des tapis... Il pensait que j'étais un connard de journaliste...

C. (opinant) : C'est vrai.

S. : Mais son copain lui a dit « Non, il paraît qu'il est sympa ! ». Donc ils sont venus à la maison, il s'est installé et tous les jours, il revenait du bazar avec des nouveaux tapis qui s'empilaient chez moi. Avant ça, moi, j'étais à Zurich, je m'ennuyais un peu, et j'avais comme projet de m'installer à Téhéran, comme correspondant. À l'époque j'avais dit à ma femme « On va aller en Iran, et si ça ne te plaît pas, on continuera jusqu'en Inde ». Mais en fait on s'est arrêté à Téhéran. Et on a divorcé... Vers Noël 2001, je reviens enfin en Suisse, pour trouver un nouvel appartement, et j'appelle Claude

au bout d'un mois, en lui disant que je dois partir en Afghanistan, puisque j'avais mon rendez-vous avec Paolo, que je suis seul en bagnole, et que j'ai besoin d'un copilote. Voilà où on en était quand on s'est retrouvé là-bas. ent de Paolo.

**Claude ne prend de gant avec aucun de vous, pas même avec lui. Il se présente comme un bavard insupportable, Paolo comme ayant un ego très fort, et Serge comme un leader borné qui ne prend absolument pas en considération les inquiétudes de ses amis. Claude, tu as toujours cherché à te moquer de tout le monde ?**

C. : Oui, bien sûr. Au cinéma, les personnes parfaites ne sont pas intéressantes. On s'emmerde avec les gens parfaits... Il y a cette image d'Epinal des reporters de guerre comme des types qui n'ont peur de rien, qui sont là pour traquer la vérité, rendre la justice... Ils n'ont qu'une seule face. Moi j'aime bien montrer leurs failles, et surtout comprendre pourquoi ils sont là. Le fait que ces trois gars ne s'entendent pas complètement m'a beaucoup servi pour le film. Ça me permettait de mettre les personnages au premier plan, et d'avoir l'Afghanistan en second plan. On apprend des choses sur le pays bien sûr, mais par la bande. Ce n'est pas un film sur l'Afghanistan.

**Tu abordes notamment un sujet tabou dans ce milieu, celui de la peur, que tu montres frontalement, même sous couvert de dérision.**

C. : J'avais très peu de séquences où Serge et Paolo avaient peur. Par miracle, j'ai filmé la scène où ils ont vraiment flippé, au passage du checkpoint, à la fin du film. Et encore, si je ne l'avais pas coupé comme je l'ai fait, on aurait vu que Paolo avait plus peur pour ses négatifs que pour lui-même! « Est-ce que je laisse mes négatifs ici, au cas où on se fait assassiner, pour que mes photos survivent ?! »

S. : Moi j'avais peur du téléphone satellite, qu'on avait planqué sous la banquette, dans une énorme valise.

P. : On se serait fait tuer à cause de ce téléphone débile, alors que quelques jours avant, quand on en avait vraiment besoin, Serge, tu ne voulais pas qu'on l'utilise pour appeler du secours !

S. : Mais on était en plein orage, il n'aurait jamais rien capté !

P. : Ce que je trouve extraordinaire chez Claude, et rétrospectivement dans ce voyage, c'est qu'il n'était pas journaliste de guerre, pas réalisateur, pas photographe... Donc il était dans une position de pure innocence. Un peu comme les enfants qui pointent les gens du doigt en disant « Pourquoi il est gros le monsieur ? ». Ils n'ont pas de filtre et disent les choses de la pire manière possible. Vraiment, je trouvais Claude insupportable ! Il était tout ce que je n'aimais pas : un mec pas sûr de lui, qui doutait tout le temps, qui posait plein de questions déplacées, qui ne connaissait rien à rien, qui n'était pas admiratif de toute la mythologie du journaliste de guerre, donc pas admiratif de moi... J'avais honte quand on allait à des soirées avec d'autres journalistes, parce qu'on passait vraiment pour des baltringues, avec lui dans nos pattes qui demandait tout le temps si tel endroit était dangereux, qui montrait qu'il avait peur ! Alors que quand tu es journaliste de guerre tu dois toujours donner l'impression que tu n'as jamais peur de rien. Il faisait tomber complètement le masque que nous enfilions. Il déconstruisait à chaque fois notre façon de voir les choses, de les raconter, et c'est la chose la plus saine qui soit. Avec Serge, nous cherchions justement à proposer des histoires et des photos à contre-courant de ce que faisait la presse à l'époque. Mais Claude élevait cet art du contrepied à un niveau supérieur. C'est ça la grande leçon qu'il m'a apprise.

Et la raison pour laquelle je ne l'ai pas tué ! Ça a révolutionné ma façon de regarder, et c'est ensuite devenu le mantra de notre maison d'édition, Riverboom : regarder les choses différemment, éviter les clichés.

La peur a une énorme part dans cette éthique, parce que quand tu as peur, tu es honnête, sans filtre.

**Prochaines séances**

**MÉMOIRES D'UN ESCARGOT - DIM 02/03 11h - LUN 03/03 19h**

**HITCHER- MAR 04/03 20h "L'Autre séance"**